

FILMER L'ENSEIGNEMENT AUJOURD'HUI DANS LE CINÉMA DOCUMENTAIRE : VARIATIONS ET CONTINUITÉ AVEC LA MÉTHODE WISEMAN

L'approche du cinéma direct selon Frederick Wiseman, prenant pour objet une institution, sans commentaire ni interview, aura une influence importante chez de nombreux réalisateurs français. Si Raymond Depardon apparaît comme l'un des cinéastes les plus proches de Wiseman, on note cependant que le thème de l'éducation est absent de son œuvre. On le trouve chez Nicolas Philibert avec *Être et Avoir* (2002), qui s'intéresse à une classe unique à Saint-Étienne-sur-Usson. Le film, qui rassemble des élèves de différents âges, se construit autour de la figure de l'instituteur, Georges Lopez. La technique utilisée est bien celle du cinéma direct, mais le long métrage comprend un entretien avec l'enseignant qui rompt avec la méthode Wiseman. En 2018, Claire Simon donne la parole aux adolescents de l'option cinéma du lycée Romain-Rolland d'Ivry-sur-Seine, avec *Premières Solitudes*. Le film garde son caractère documentaire, mais s'éloigne du cinéma direct par l'utilisation de la musique et de la voix off, se rapprochant de la fiction. *Nous, princesses de Clèves* (Régis Sauder, 2011) et *Chante ton bac d'abord* (David André, 2014) avaient exploré la même voie, par la mise en abîme du roman de M^{me} de La Fayette et par des passages chantés accompagnant les portraits des lycéens. Deux réalisations plus anciennes pour la télévision française se rapprochent plus précisément de la méthode Wiseman. En 1995, *Un Lycée pas comme les autres*, de Jean-Michel Barjol, s'intéresse au lycée Eugène-Freyssinet de Saint-Brieuc, dont la particularité est d'être un lycée professionnel, un lycée technique du bâtiment et des travaux publics et un lycée d'enseignement général, permettant des



© Zipporah films

passerelles d'un cursus à l'autre. Bien que le documentaire comporte des entretiens, ceux-ci sont présentés comme des discussions spontanées à l'intérieur du film, n'en brisant pas la fluidité. *La Loi du collège* (1994), de Mariana Otero, feuilleton documentaire en six épisodes, tourné à Saint-Denis est également fidèle au cinéma direct. De brefs commentaires introduisent des séquences, sans remettre en cause la forme essentielle du film. D'autres réalisateurs, dont l'approche documentaire relève davantage du dispositif ou du commentaire, se sont inspirés de Wiseman, à l'échelle d'un film entier ou d'un extrait significatif. En effet, en 1984, *Les Élèves du cours préparatoire*, d'Abbas Kiarostami, suit l'entrée en primaire de jeunes enfants iraniens filmés dans la cour de récréation ou dans le bureau du directeur. Le réalisateur respecte le principe du cinéma direct, sans mise en abîme ou interférence de l'équipe du tournage dans le déroulement des séquences. Bien que

s'intéressant à un autre niveau scolaire, *Les Élèves du cours préparatoire* évoque de toute évidence *High School*. Sans doute est-ce en pensant à ces deux films, qui prennent en compte le monde de l'éducation, que Serge Daney a pu qualifier Kiarostami de « Wiseman perse⁵³ », en découvrant ses films, encore peu connus en 1990 ? Citons enfin, un passage de *Sans soleil* (1983), de Chris Marker, qui évoque également *High School*. Dans les dernières séquences du film, le cinéaste s'intéresse à un rituel de passage dans la société japonaise : « Le 15 janvier est le jour des vingt ans, une cérémonie obligée dans la vie d'une jeune



Sans soleil, film réalisé par Chris Marker, 1983.

Japonaise. Les municipalités distribuent des petits sacs remplis de cadeaux, d'agendas, de recommandations : comment être une bonne citoyenne, une bonne mère, une bonne épouse. Ce jour-là, toute fille âgée de vingt ans peut téléphoner gratuitement à sa famille, en n'importe quel endroit du Japon. Travail, famille, patrie, c'est l'antichambre de l'âge adulte. Le monde des Takenoko et des chanteurs de rock s'éloigne comme une fusée. Des orateurs expliquent ce que la société attend d'elles. Combien de temps leur faudra-t-il pour oublier le secret⁵⁴ ? » À ce moment, le commentaire, très présent, cesse brusquement tandis que résonne une musique élégiaque. Des plans nous montrent les mains des jeunes filles en kimono transies de froid. Dans un amphithéâtre, nous les voyons écouter les conseils qui leur sont donnés. Au premier rang, apparaissent quelques hommes, dans un auditoire largement féminin. Une profonde mélancolie se dégage de la scène, qui rappelle certains passages de *High School*, où hommes et femmes étaient également séparés pour les cours d'éducation sexuelle.

High School inspire ainsi de nombreux films, tout en restant une œuvre unique qui, comme tous les longs-métrages de Wiseman, garde sa puissance initiale, mais aussi sa valeur de témoignage sur une époque précise.

-
- 53 Serge Daney, « Téhéran 1990. Images fondues au noir dans Téhéran sans visage », *Libération*, 3 et 4 mars 1990, repris in *La Maison cinéma et le monde*, vol. 3 : *Les années Libé 1986-1991*, P.O.L., 2012, p. 519.
- 54 Chris Marker, « Sans soleil », *Trafic*, n° 6, printemps 1993, p. 95. Le texte fait référence à d'autres parties du film autour de la jeunesse à travers les Takenoko, « bébés Martiens » qui dansent tous les dimanches au parc Yoyogi, et la jeunesse du quartier de Shinjuku, amatrice de concerts de rock regardés sur des écrans géants et qui « sait d'évidence qu'elle n'est pas sur une rampe de lancement pour la vraie vie, qu'elle-même est une vie, à consommer tout de suite comme les groseilles » (*ibid.*, p. 87). C'est ce secret dont parle le film.

